

JAB
1211 Genève 2

Enfants
du Monde



www.edm.ch

Mond'Info

s o m m a i r e



projets

Un jour dans la vie de l'infirmier
Jean Dulcis Caries en Haïti

2



focus

Bangladesh: l'exploitation des
femmes dans l'industrie textile

3,
4



actualités

Des élèves suisses en studio; Projet de
santé en Colombie; Nouvelle adresse

5



suisse

Enfants du Monde fête ses 45 ans: ren-
contre avec une ancienne bénéficiaire

6



la dernière

Soutenez l'éducation des filles
au Niger!

7

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,



Selina, Bably et Farjana du Bangladesh, Rakièta du Burkina Faso et Maïmouna du Niger sont des femmes qui ont pris leur destinée en main: Malgré les conditions de vie difficiles et les fortes inégalités de chances entre femmes et hommes qui règnent dans leurs pays, elles ne se sont pas découragées et se sont battues avec persévérance.

Quand les parents n'étaient plus en mesure de payer les frais scolaires de leurs deux enfants, Selina a dû rester à la maison. Son père préférait investir dans l'éducation de son petit frère. Selina continuait néanmoins à insister auprès de ses parents. Finalement, elle a pu faire un apprentissage. Aujourd'hui, elle gagne sa vie en tant que couturière (p. 4).

Bably et Farjana qui vivent aussi au Nord du Bangladesh sont parmi les rares filles qui travaillent comme menuisières. Ignorant les préjugés de leur entourage et les hésitations de leurs parents, elles ont réalisé leur rêve. Entretemps, au village, on s'est habitué à les voir travailler le bois et on en est même fier (p. 4).

Rakièta a bénéficié d'un microcrédit pour créer un jardin de légumes. Aujourd'hui, 19 ans plus tard, elle est une véritable opératrice économique dans le commerce de légumes et sert d'exemple à beaucoup d'autres femmes de son village (p. 6).

Et Maïmouna, deuxième de sa classe, a réussi à convaincre sa maman de ne pas la marier à 13 ans mais de la laisser aller au collège. Sa mère a compris que sa fille trouvera quand même un mari, mais une fois qu'elle aura un emploi (p.7).

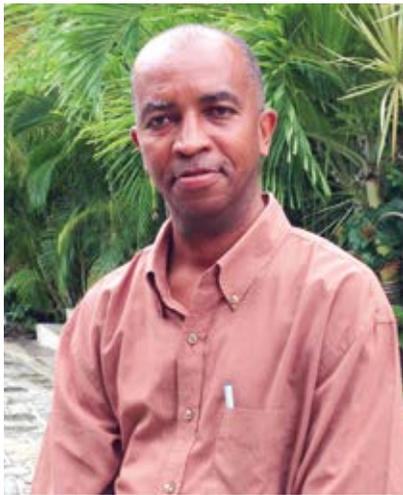
Enfants du Monde souhaite donner une chance à toutes les filles. Grâce à vos dons, ces cinq femmes et beaucoup d'autres ont réussi leur vie. Je vous en remercie chaleureusement.

Carlo Santarelli, Secrétaire général

Photo de couverture: Des élèves suisses ont enregistré des chansons.
Enfants du Monde vend les CDs en faveur des enfants au Burkina Faso: info@edm.ch.

Un jour dans la vie de Jean Dulcis Caries, infirmier en Haïti

Jean Dulcis Caries habite dans la ville de Grand Goâve avec sa femme et ses deux enfants, mais il est rarement à la maison. Il passe beaucoup de temps dans les collines alentours à soigner des gens. Il s'agit d'un travail difficile qui est devenu encore plus compliqué depuis le séisme de 2010. Enfants du Monde le soutient ainsi que ses collègues infirmiers.



sa famille, avec ses réserves de nourriture et médicaments, pour s'occuper des habitants de cette région isolée.

Jean Dulcis Caries, comment se déroule votre journée?

J'habite avec mes collègues infirmiers au centre de santé. Nous avons une petite maison où se loger avec un panneau solaire pour l'électricité. Je me réveille vers cinq heures pour écouter la radio, prendre le petit déjeuner et me préparer. Vers huit heures, nous commençons à recevoir les patients, en moyenne 50 personnes par jour. Ma journée est très variée. Je donne par exemple des conseils par rapport aux vaccinations, la préparation à l'accouchement ou les épidémies. Je soigne aussi les adultes, enfants et bébés comme il n'y a pas de médecins dans les alentours. Vu qu'on habite dans l'enceinte du centre santé, les gens passent à n'importe quelle heure, des fois même au milieu de la nuit. Parfois, nous faisons aussi des

visites à domicile pour les personnes qui ne peuvent plus se déplacer. Le soir, je me détends avec mes collègues en jouant un peu de musique.

Quels sont les problèmes que vous rencontrez?

Les femmes n'aiment pas venir accoucher au centre de santé. Elles préfèrent le faire chez elles avec une accoucheuse traditionnelle (*ndlr: sage-femme qui n'a pas de formation*). Elles nous appellent seulement quand il y a des complications. Malheureusement, c'est parfois trop tard.

Le séisme de 2010 a-t-il affecté votre travail?

Personnellement, j'ai eu de la chance. Ma maison n'a pas été touchée. Par contre, le centre de santé a été totalement détruit. Pendant presque six mois, nous avons dû travailler dans des tentes. La chaleur mais surtout la pluie et la boue rendaient les consultations difficiles. Maintenant, nous avons des maisonnettes en bois, c'est bien mieux. Cependant, les habitants de la région continuent à vivre dans des conditions difficiles. Ils ont réparé leur maison avec ce qu'ils trouvaient mais le confort et l'hygiène ne sont pas bons.

De quoi rêvez-vous?

Mon rêve serait de continuer mes



Un nouveau projet d'Enfants du Monde améliore la santé des femmes et de leurs bébés dans la région de Grand Goâve.

études. J'aimerais aussi pouvoir passer plus de temps avec mes enfants que je ne vois pas souvent.

De quoi êtes-vous fier?

J'aime mon travail et je suis fier de pouvoir aider les gens.

Haïti: un projet en faveur des femmes enceintes et des bébés

En collaboration avec Médecins du Monde Suisse, Enfants du Monde a mis en place un nouveau projet de santé à l'Ouest de Haïti. L'objectif est d'améliorer la prise en charge des femmes enceintes et des bébés et d'augmenter l'implication de la population dans les programmes de santé.

Après avoir identifié les besoins actuels lors de discussions avec des femmes ayant récemment accouché, leur famille et d'autres membres des communautés, une première action aura lieu au mois de septembre. Lors des formations continues, les agents de santé comme Jean Dulcis Caries peuvent améliorer leurs compétences en santé maternelle et infantile.

Depuis plus de dix ans, Jean Dulcis Caries, 45 ans, travaille au centre de santé de Dufour qui se trouve sur une des collines environnantes de Grand Goâve à l'Ouest de Haïti (*lire encadré*). Une fois par mois il fait le trajet de plus de trois heures en taxi-moto et à dos de mulet. Ensuite, il y reste pendant trois semaines, loin de

Les filles au Bangladesh: pouvoir travailler sans être exploitées

Le Bangladesh est devenu le deuxième exportateur de vêtements au monde. Ses usines textiles font travailler les ouvriers dans des conditions mauvaises et souvent dangereuses. Ce sont surtout les jeunes filles d'origine rurale qui souffrent. Enfants du Monde s'engage contre leur exploitation en leur donnant une formation et, ainsi, un meilleur avenir chez elles, à la campagne.



photo: Keystone

Au Bangladesh, le secteur du textile emploie plus de trois millions de Bangladais dont 80% de femmes. Elles sont souvent exploitées et mènent une vie de misère.

A 30 kilomètres de Dhaka, la capitale: alors que des jeunes femmes sont en train de coudre des t-shirts et des polaires destinés aux magasins de mode européens, un court-circuit se produit au rez-de-chaussée du bâtiment. Les matériaux stockés tels que tissus et fils s'enflamment. Malgré le déclenchement de l'alarme, les couturières sont obligées de continuer leur travail. Le feu monte rapidement jusqu'au cinquième étage. Les ouvrières ne peuvent pas se sauver car les sorties de secours sont bloquées et qu'il manque des échelles extérieures. Plus de 100 personnes meurent, environ 300 sont blessées.

A Savar, banlieue de Dhaka: des ateliers de confection de plusieurs étages s'effondrent comme un château de cartes. Plus de 1'200 travailleurs sont tués. Les responsables avaient demandé aux ouvriers de venir travailler bien que des fissures sérieuses aient été constatées dans les murs du bâtiment. Ces deux accidents des mois de novembre 2012 et avril 2013 s'inscrivent dans une série d'incidents graves dans les usines textiles du Bangladesh. Selon les recherches du journal «Le Monde», depuis 1990, plus de 1'700 personnes sont mortes, souvent prises au piège dans un incendie ou l'effondrement d'un bâtiment.

Boom économique

Un changement de la situation actuelle n'est pas en vue. Malgré leur mauvais état, ces ateliers de confection sont très convoités par les maisons de mode. Un véritable boom a lieu depuis plusieurs années: les marques de vêtements dont H&M, Tommy Hilfiger, GAP, Zara et Carrefour passent leurs commandes de plus en plus au Bangladesh pour pouvoir garder leurs coûts de production bas. Ici, le salaire horaire est le plus bas du monde: il s'élève à 0,3 centimes. Avec 4'500 usines textiles, le Bangladesh est devenu deuxième exportateur de vêtements au monde après la Chine.

Une vie de misère

La corruption empêche également une amélioration des lieux de travail. Selon «Le Monde», 30 des plus grands propriétaires d'usines textiles siègent au parlement de Dhaka et la moitié des députés possède directement ou indirectement des usines. De ce fait, les commissions créées suite

à des accidents ferment les yeux sur l'état des bâtiments et les conditions de travail souvent mauvaises et dangereuses.

La majorité des victimes sont les femmes, principalement des jeunes femmes d'origine rurale. Souvent pauvres et sans formation, elles quittent leur famille pour aller travailler à Dhaka. Arrivées dans la capitale, elles sont exploitées et mènent une vie de misère. Grâce à l'engagement de différentes organisations locales, les filles des familles pauvres ne doivent pas toutes vivre ce sort mais peuvent faire un choix. Enfants du Monde collabore avec l'organisation CMES qui propose une éducation de base et une formation professionnelle à un certain nombre de jeunes filles et garçons de familles défavorisées (*lire encadré ci-dessous*).

Créer son propre commerce

Au district de Dinajpur, au Nord du Bangladesh: ici habitent Selina, Bably et Farjana. Ce sont des jeunes femmes qui sont restées à la campagne et ont

Donner une perspective aux filles des régions rurales

Au Nord du Bangladesh, Enfants du Monde soutient des écoles et centres de formation de l'organisation locale CMES. Environ 1'300 enfants défavorisés, dont une majorité de filles, reçoivent une éducation de base et une formation professionnelle de qualité. Ceci leur permet de trouver un travail qualifié dans leur région ou de lancer leur propre commerce, d'aider leur famille et de contribuer au développement de leur village.

réussi à améliorer leurs conditions de vie. Selina, après beaucoup de résistance au sein de sa famille, a pu faire un apprentissage. Aujourd'hui, elle est couturière et a ses propres clients (*lire témoignage ci-contre*).

Bably, âgée de 13 ans, et Farjana, âgée de 14 ans, elles, ont choisi un métier atypique pour les femmes au Bangladesh: la menuiserie. «Quand j'ai vu une autre fille travailler le bois, je me suis dit, moi aussi, je veux faire cela», raconte Farjana. Bably, quant à elle, explique qu'elle a choisi ce métier car il y a toujours du travail: «La demande est forte. Il est possible de bien gagner sa vie.»

Témoignage



Selina Akther, couturière, vient d'une famille très pauvre. Après quatre ans d'école, les parents ne sont plus capables de payer les frais et ils préfèrent investir dans l'éducation de son petit frère. Selina continue à insister auprès de ses parents et un enseignant de l'organisation CMES réussit à convaincre la famille: Selina peut faire un apprentissage en couture.

Grâce à sa formation, elle peut rester dans son village et gagner sa vie comme couturière indépendante. Contrairement à d'autres filles, elle n'est pas obligée de chercher un travail dans une des usines textiles. «J'ai réussi à acheter ma propre machine à coudre et je gagne assez pour aider ma famille. J'en suis fière.»

Des métiers mieux payés

L'organisation CMES a félicité Bably et Farjana dans leur choix. Depuis plusieurs années, elle encourage les filles ainsi que leurs parents à opter pour un apprentissage autre que dans le domaine du textile. Des métiers plutôt masculins comme par exemple l'informatique, l'élevage des poules ou vaches, la soudure ou la menuiserie sont mieux payés. De plus, dans ces métiers il n'y a pas d'exploitation et d'abus comme c'est le cas dans de nombreuses usines textiles à Dhaka.



Grâce à une formation professionnelle de qualité, le travail en tant que couturière peut être satisfaisant: il permet aux filles d'origine rurale de rester chez leur famille et de travailler à leur propre compte.



Bably a choisi la menuiserie: «J'ai choisi ce métier parce qu'il y a toujours du travail.»



Les filles sont encouragées à opter pour un apprentissage autre que le textile comme par exemple la menuiserie. Ce métier est mieux payé.

Des activités d'Enfants du Monde en bref

Projet de santé à Medellin en Colombie



Dans les quartiers pauvres de Medellin, deuxième ville de Colombie, Enfants du Monde soutient un projet de santé en faveur des femmes enceintes, des mères et des bébés. Ici, les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables et exposés. Une des raisons de la santé précaire des femmes et bébés est la pauvreté. La majorité des habitants n'a ni travail ni formation, et il s'agit en large partie des familles de paysans qui ont dû fuir la violence et la pression des groupes armés dans les zones rurales. Dans beaucoup de ménages, les chefs de famille sont des femmes seules et elles doivent s'occuper de tout.

Un autre problème est le nombre très élevé de grossesses chez les adolescentes. Dans ces quartiers, une femme enceinte sur trois a entre 15 et 19 ans. Ces jeunes femmes sont très mal informées sur la grossesse, l'accouchement et les soins à donner aux nouveau-nés et ne fréquentent que rarement les services de santé pour effectuer des contrôles. Le projet de santé d'Enfants du Monde améliore non seulement la santé des femmes et des petits enfants mais aussi la qualité des services de santé.

Enfants du Monde fête ses 45 ans

Lors de son Assemblée générale au mois de juin, Enfants du Monde a fêté ses 45 ans en présence de ses donateurs, parrains, marraines et membres. Un film sur des projets d'éducation et de santé a permis de rendre hommage aux efforts déployés par l'association en faveur de l'enfance défavorisée. La musique du film a été composée par le musicien connu Santiago Prieto du groupe Monsieur Periné. Corina Casanova, la Chancelière de la Confédération et membre du comité d'Enfants du Monde depuis 13 ans, a quitté le comité et fait maintenant partie du comité de patronage.

Le film peut être visionné sur www.youtube.com/EdMSuisse

Des CDs en faveur des écoles au Burkina Faso



Le projet d'Enfants du Monde «Une chanson pour l'éducation» vise à sensibiliser les enfants suisses à l'importance d'une éducation de qualité pour tous. Parrainés par le chanteur suisse «K», 800 élèves ont écrit des chansons sur l'importance d'une éducation de qualité et ont tourné des clips vidéo. Ensuite, ils ont enregistré leurs chansons en studio et se sont présentés en concert en Suisse romande. Des CDs avec leurs compositions sont maintenant en vente. Un CD coûte 15 francs. Le bénéfice sera reversé à des écoles au Burkina Faso qu'Enfants du Monde soutient depuis plusieurs années.

Commande de CDs: info@edm.ch ou tél. 022 798 88 81

Stands en Suisse alémanique

De fin mai jusqu'à fin juillet Enfants du Monde a tenu des stands d'information dans les rues de différentes villes en Suisse allemande, entre autres à Zurich, Bâle, Berne, Winterthur, Aarau, Thoun et Bienne. L'objectif de cette campagne était de mieux faire connaître l'association à la population de ces villes et de pouvoir présenter ses projets d'une manière plus personnelle.

Enfants du Monde sur la RTS



Le Burkina Faso est l'un des pays où les mères et les bébés meurent le plus au monde. La plupart des causes pourraient être évitées – par

exemple par une meilleure information des femmes et de leur famille sur les risques liés à la grossesse. Dans plusieurs régions du Burkina, Enfants du Monde sensibilise la population et forme le personnel médical. Plus de 28'000 femmes enceintes, mères et nouveau-nés bénéficient de ce projet. La télévision suisse a filmé ce projet. Le reportage a été diffusé au début du mois d'août sur la RTS.

Le film peut être visionné sur www.youtube.com/EdMSuisse

Nouvelle adresse

L'équipe d'Enfants du Monde a déménagé au début du mois d'août. Les nouveaux bureaux se trouvent également dans le quartier du Grand-Saconnex.

La nouvelle adresse est ainsi:

**Route de Ferney 150, CP 2100
1211 Genève 2**

Les numéros de téléphone (022 798 88 81) et de fax (022 791 00 34) restent inchangés.

impresum

Editeur: Enfants du Monde, CP 2100, 1211 Genève 2

Comité de rédaction: Susanne Flückiger, Carlo Santarelli, Mouna Al Amine

Graphisme: Studio Villière

Impression: Imprimerie Villière 74160 Beaumont/St Julien - France

Imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales



«Grâce à cette aide, j'ai gardé le sourire»

«Ce soutien nous a aidé et maintenant nous pouvons aider les autres!» C'est ainsi que Rakièta Ouédraogo résume les bénéfices découlant de l'aide que lui a apporté Enfants du Monde, il y a 19 ans. Grâce au maraîchage, cette veuve de 60 ans et mère de six enfants, a pu subvenir aux besoins de sa famille et sert d'exemple dans son village Ouidi au Burkina Faso.



Rakièta Ouédraogo a bénéficié du soutien d'Enfants du Monde il y a 19 ans. Cette aide sous forme d'un microcrédit pour un jardin a transformé sa vie de manière durable.

Ouidi, petit village dans la région du centre Sud du Burkina Faso. Dans le jardin de maraîchage, un groupe d'une dizaine de femmes est actif: chacune s'occupe de son périmètre. L'une d'elles, la houe en mains au milieu de ses plants de choux, écoute les conseils d'une dame âgée. «Ok maman Rakièta, j'ai compris», dit-elle à sa conseillère qui se dirige vers le puits pour tirer de l'eau. «Maman Rakièta», de son vrai nom Rakièta Ouédraogo, âgée de 60 ans, est la doyenne du jardin de maraîchage de Ouidi et l'une de ses pionnières.

En effet, il y a 19 ans, elle était l'une des premières à bénéficier du soutien d'Enfants du Monde qui venait de commencer à collaborer avec l'association locale *Asiba (lire encadré)*. Cette aide a consisté en deux étapes, celle de l'éducation et celle du microcrédit. Grâce à des cours, les bénéficiaires – principalement des femmes – et leurs enfants ont appris à lire et à écrire. Et le microcrédit a permis de créer ce jardin d'un hectare et demi où Rakièta plante d'année en année des oignons, choux, salades, concombres et tomates.

Véritable opératrice économique

Selon Rakièta, cet appui n'a eu que des bénéfices. Elle parle même «d'une épaule sur laquelle se consoler» lors du drame qu'elle a vécu avec la perte de son époux, il y a 14 ans: «Après le décès de mon mari, c'est grâce à cette aide que j'ai gardé le sourire. J'ai pu continuer à entretenir ma famille, j'ai également pu refaire la toiture de notre maison et payer la scolarité de mes six enfants. Je me suis aussi acheté un vélo et je peux offrir de temps en temps des cadeaux

à ma famille.» Véritable opératrice économique locale dans le commerce de légumes, Rakièta sert d'exemple à beaucoup de femmes du village. Elle écoule ses produits à Kombissiri, chef lieu de la région, et même au-delà. Sur la récolte annuelle d'oignons qui fait environ 1000 kg, elle se retrouve avec près de 50'000 FCFA de bénéfices, soit 100 francs suisses.

Soutenir les autres

Grâce à leur marge de bénéfices, Rakièta et les autres 66 femmes du groupement de Ouidi peuvent aussi aider les autres. Elles ont créé un fonds pour la cantine scolaire. «Nous souhaitons également créer de nouveaux jardins pour les femmes et multiplier les forages pour faciliter l'accès à l'eau», dit Rakièta, la porte-parole du groupement.

Auteur: Hyacinthe Sanou, journaliste du quotidien burkinabè «L'Observateur» www.observateur.bf

Enfants du Monde fête ses 45 ans

En 1968 l'association Enfants du Monde est créée par le Conseiller fédéral Paul Chaudet. Enfants du Monde finance des projets de formation, d'éducation, de santé et de développement communautaire. Parmi les coopérations de longue date se trouve le soutien des projets de l'association locale *Asiba* au Burkina Faso. Aujourd'hui, Enfants du Monde continue à soutenir les écoles d'*Asiba*. «Grâce à Enfants du Monde nous avons grandi», témoigne Sidonie Sawadogo, membre d'*Asiba*. Selon elle, Enfants du Monde a aidé à renforcer les capacités des membres de l'association.

